

L'Arche sainte, demeure de la Torah



Janine Elkouby, présidente des Amitiés judéo-chrétiennes de Strasbourg.

Le 3 juillet 2026, les participants de l'association Synaxe ont été accueillis à la synagogue de la Paix de Strasbourg par Janine Elkouby, présidente des Amitiés judéo-chrétiennes de Strasbourg. Cette rencontre avait pour objectif de faire découvrir le sens du Shabbat, réalité centrale de la foi et de la vie juives. Avant d'aborder ce thème, Janine Elkouby a conduit le groupe devant l'Arche sainte, lieu où sont conservés les rouleaux de la Torah. Cette première étape permettait de comprendre que le Shabbat ne peut être séparé de la place unique qu'occupe la Torah dans le judaïsme.

Au fil de ses explications, elle montre combien les objets liturgiques, les rites et les traditions familiales ne sont jamais de simples éléments décoratifs. Ils sont au service de la transmission de la Parole de Dieu et de l'éducation des nouvelles générations. C'est toute une pédagogie de la mémoire qui se dévoile.

Le lieu le plus sacré de la synagogue.

Le groupe se rassemble devant l'Arche sainte (*Aron ha-Kodesh*), le lieu le plus sacré de la synagogue. Derrière le rideau qui la ferme sont conservés les rouleaux de la Torah, cœur de la vie religieuse juive. Janine Elkouby ouvre l'Arche afin d'en présenter le contenu et d'expliquer les différents éléments qui entourent les rouleaux.

Elle sort l'un des *Sifré Torah*, les rouleaux de la Loi, soigneusement revêtus de leurs ornements. Le parchemin est enveloppé dans un manteau de tissu richement décoré, souvent offert en mémoire d'un proche ou à l'occasion d'un événement familial. Les broderies, les inscriptions et les motifs rappellent que ce rouleau est l'objet du plus grand respect.

Certains rouleaux sont coiffés d'une couronne d'argent. Avant la lecture liturgique, tous ces ornements sont retirés afin de laisser apparaître le parchemin lui-même. Le lecteur utilise alors un petit instrument en métal appelé *yad*, « la main ». Cette baguette terminée par une main miniature permet de suivre le texte sans jamais toucher directement le parchemin.

Janine Elkouby insiste sur la raison de cette pratique. Il ne s'agit nullement d'un geste relevant d'une quelconque vénération matérielle de l'objet. Le respect porte avant tout sur les paroles de la Torah elles-mêmes. Les lettres du texte biblique sont considérées comme le lieu où se transmet la révélation divine. C'est pourquoi on évite tout contact direct qui pourrait les altérer.

Elle cite alors une formule d'historien qui résume admirablement la place de la Torah dans l'histoire du peuple juif : la Torah fut « la patrie portative du peuple juif ». Privé durant près de deux millénaires d'un territoire, dispersé parmi les nations, Israël a conservé son identité grâce à cette Parole transmise de génération en génération. Les commandements, les *mitzvot*, ont constitué la colonne vertébrale de ce peuple, lui permettant de demeurer debout malgré les épreuves de l'histoire.

La mappa : un lien entre la naissance et la Torah

Sous le manteau du rouleau apparaît une longue bande de tissu enroulée autour du parchemin. Janine Elkouby explique qu'en Alsace cette bande porte un nom particulier : la *mappa*. Cette tradition, caractéristique du judaïsme alsacien, établit un lien remarquable entre la naissance d'un enfant et la Torah.

Lors de la circoncision, le huitième jour après la naissance, le nouveau-né est posé sur un linge. Celui-ci est ensuite découpé, décoré, brodé ou peint. On y inscrit des bénédictions exprimant le souhait que l'enfant grandisse dans la connaissance de la Torah, dans l'observance des commandements et qu'il devienne un adulte responsable au sein de son peuple.

Lorsque l'enfant atteint l'âge de trois ans, considéré comme une étape importante de son développement, il apporte lui-même cette *mappa* à la synagogue. Dès lors, elle servira à entourer et maintenir fermé un rouleau de la Torah.

Pour Janine Elkouby, cette coutume révèle une conception très concrète de la transmission. L'éducation ne consiste pas seulement à donner des conseils ou des leçons morales. Elle s'inscrit dans des gestes, des rites et des objets qui marquent

durablement la mémoire de l'enfant. Celui-ci grandit ainsi au milieu de signes qui relient toute son existence à la Parole de Dieu.

Cette pédagogie fait appel autant au corps qu'à l'intelligence. Le souvenir ne demeure pas une idée abstraite ; il s'incarne dans des gestes répétés qui deviennent peu à peu constitutifs de l'identité personnelle.

Le rideau de l'Arche et les douze tribus d'Israël



Après avoir replacé le rouleau dans l'Arche, Janine Elkouby attire l'attention sur le *parokhet*, le rideau qui ferme l'Arche sainte. Celui de cette chapelle est d'une facture contemporaine. Elle souligne la qualité de sa réalisation et la richesse de sa symbolique.

Les emblèmes des douze tribus d'Israël y sont brodés. Leur disposition ne répond pas au hasard : ils sont regroupés selon leur filiation maternelle. Les fils de Léa apparaissent ensemble, ceux des deux servantes sont également réunis, tandis que Joseph et Benjamin, fils de Rachel, occupent leur place propre.

Ce détail rappelle combien la mémoire biblique demeure présente jusque dans l'ornementation de la synagogue. Les douze tribus évoquent l'unité du peuple d'Israël dans la diversité de ses origines.

Chaque tribu possède son identité propre tout en participant à une même histoire de l'Alliance.

Cette première découverte de l'Arche sainte prépare le thème principal de la rencontre. Car si la Torah occupe une place aussi centrale dans le judaïsme, c'est précisément le Shabbat qui, semaine après semaine, rassemble le peuple autour de son écoute et de sa mise en pratique.

Martin Hoegger

Autres articles sur la rencontre de Synaxe. Lire ici :

<https://www.hoegger.org/article/liturgie-esperance/>